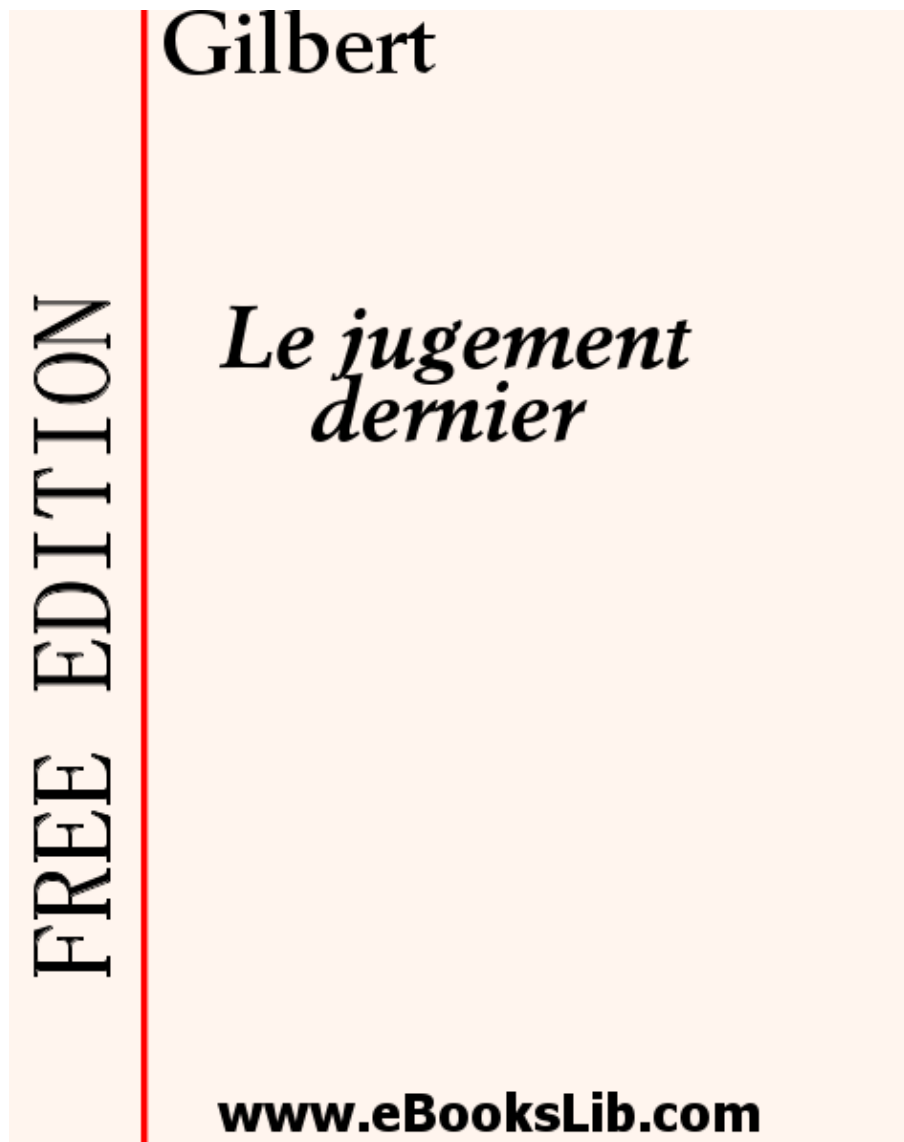




jugement dernier, Le

Gilbert

[A propos de eBooksLib.com](http://eBooksLib.com)
[Copyright](#)

" quels biens vous ont produits vos sauvages vertus ?

Justes, vous avez dit : Dieu nous protège en père ; et, par-tout opprimés, vous rampez abattus sous les pieds du méchant dont l'audace prospère.

Implorez ce dieu défenseur ; en faveur de ses fils qu'il arme sa vengeance : est-il aveugle et sourd ? Est-il d'intelligence avec l'impie et l'oppresseur ?

" méchants, suspendez vos blasphèmes.

Est-ce pour le braver qu'il vous donna la voix ?

Il nous frappe, il est vrai ; mais, sans juger ses lois,

soumis, nous attendons qu'il vous frappe vous-mêmes.

Ce soleil, témoin de nos pleurs, amène à pas pressés le jour de sa justice.

Dieu nous paiera de nos douleurs ; Dieu viendra nous venger des triomphes du vice.

" qu'il vienne donc ce dieu, s'il a jamais été !

Depuis que du malheur les vertus sont sujettes, l'infortuné l'appelle et n'est point écouté : il dort au fond du ciel sur ses foudres muettes.

Et c'est là ce dieu généreux !

Et vous pouvez encore espérer qu'il s'éveille !

Allez, imitez-nous ; et, tandis qu'il sommeille, soyez coupables, mais heureux. " quel bruit s'est élevé ? La trompette sonnante a retenti de tous côtés ; et, sur son char de feu, la foudre dévorante parcourt les airs épouvantés.

Ces astres teints de sang, et cette horrible guerre des vents échappés de leurs fers, hélas ! Annoncent-ils aux enfants de la terre le dernier jour de l'univers ?

L'océan révolté loin de son lit s'élance, et de ses flots séditieux, court, en grondant, battre les cieux, tout prêts à le couvrir de leur ruine immense.

C'en est fait : l'éternel, trop long-temps méprisé, sort de la nuit profonde où, loin des yeux de l'homme, il s'étoit reposé : il a paru ; c'est lui ; son pied frappe le monde, et le monde est brisé.

Tremblez, humains ; voici de ce juge suprême le redoutable tribunal.

Ici perdent leur prix l'or et le diadème ; ici l'homme à l'homme est égal ; ici la vérité tient ce livre terrible où sont écrits vos attentats ; et la religion, mère autrefois sensible, s'arme d'un coeur d'airain contre ses fils ingrats.

Sortez de la nuit éternelle, rassemblez-vous, ames des morts ; et, reprenant vos mêmes corps, paraissez devant Dieu, c'est Dieu qui vous appelle.

Arrachés de leur froid repos, les morts du sein de l'ombre avec terreur s'élancent, et près de l'éternel en désordre s'avancent, pâles, et secouant la cendre des tombeaux.

ô Sion ! ô combien ton enceinte immortelle renferme en ce moment de peuples éperdus !

Le musulman, le juif, le chrétien, l'infidèle, devant le même dieu s'assemblent confondus.

Quel tumulte effrayant ! Que de cris lamentables !

Ciel ! Qui pourroit compter le nombre des coupables !

Ici, près de l'ingrat, se cachent l'imposteur, l'avare, l'homicide, et ce guerrier perfide qui vendit sa patrie en un jour de combat.

Ces juges trafiquoient du sang de l'innocence avec ses fiers persécuteurs.

Sous le vain nom de bienfaiteurs, ces grands semoient ensemble et les dons et l'offense.

Où fuir ? Où vous cacher ? L'oeil vengeur vous poursuit, vous, brigands, jadis rois, ici sans diadème ; les antres, les rochers, l'univers est détruit ; tout est plein de l'être suprême.

Coupables, approchez : de la chaîne des ans les jours de la clémence sont enfin retranchés.

Insultez, insultez aux pleurs de l'innocence : son dieu dort-il ? Répondez-nous.

Vous pleurez ! Vains regrets ! Ces pleurs font notre joie.

à l'ange de la mort Dieu vous a promis tous ; et l'enfer demande sa proie.

Mais d'où vient que je nage en des flots de clarté ?

Ciel ! Malgré moi, s'égarant sur ma lyre, mes doigts harmonieux peignent la volupté.

Fuyez, pécheurs, respectez mon délire.

Je vois les élus du seigneur marcher d'un front riant au fond du sanctuaire.

Des enfants doivent-ils connoître la terreur, lorsqu'ils approchent de leur père ?

Quoi ! De tant de mortels qu'ont nourris tes bontés, ce petit nombre, ô ciel ! Rangea ses volontés sous le joug de tes lois augustes !

Des vieillards ! Des enfants ! Quelques infortunés !

à peine mon regard voit, entre mille justes, s'élever deux fronts couronnés.

Que sont-ils devenus ces peuples de coupables dont Sion vit ses champs couverts ?

Le tout-puissant parloit ; ses accents redoutables les ont plongés dans les enfers.

Là tombent condamnés et la soeur et le frère, le père avec le fils, la fille avec la mère ; les amis, les amants, et la femme et l'époux, le roi près du flatteur, l'esclave avec le maître ; légions de méchants, honteux de se connaître, et livrés pour jamais au céleste courroux.

Le juste enfin remporte la victoire, et de ses longs combats, au sein de l'éternel, il se repose, environné de gloire.

Ses plaisirs sont au comble, et n'ont rien de mortel ; il voit, il sent, il connoît, il respire le dieu qu'il a servi, dont il aime l'empire ; il en est plein, il chante ses bienfaits.

L'éternel a brisé son tonnerre inutile ; et, d'ailes et de faux dépouillé désormais, sur les mondes détruits le temps dort immobile.

jugement dernier, Le

jugement dernier, Le

Edition Deluxe

Les conversions ont été effectuées depuis des sources propres et standards en xhtml/xml

Elle utilisent des meta tags pour l'identification du contenu et d'autres données

Le maximum de ressources disponibles sont utilisées pour offrir au lecteur l'expérience de lecture la plus agréable possible.

Des détails supplémentaires sont disponibles sur le site eBooksLib.com

Toutes suggestions en vue d'améliorer ces éditions sont les bienvenues.

L'équipe ebookslib.com.

jugement dernier, Le

©2001-2 eBooksLib.com

Version électronique

eBooksLib.com

Mise en page effectuée par *NoPapers.org*

Avril-2002